

# CROYANCES, FOI OU OBSCURANTISME POLYMORPHE ?

Robert Roux  
Chargé d'études pour Gulliver

**I**l faudrait pouvoir remonter le cours du temps et plus exactement la chaîne de l'évolution pour découvrir à quel moment précis, le cerveau ayant atteint une taille « satisfaisante » et les connexions neuronales suffisamment efficaces et nombreuses, l'homme ou le pré-homme a pu prendre conscience de ce fait qui allait sans nul doute déterminer grand nombre de ses comportements : il est mortel. En d'autres termes, il n'est pas immortel. Il n'est pas fait pour durer. Il va mourir et les autres éléments du vivant, hommes, animaux, arbres et fleurs aussi vont mourir. Avant ou après lui, dans le premier cas « il » est spectateur, dans le second, « les autres » seront spectateurs de sa disparition.

En tout état de cause, aujourd'hui nulle modification dans ce fait d'origine : nous en sommes toujours au même point, nous allons tous mourir un jour.

Généralement, une fois ce fait énoncé, on peut vaquer en toute quiétude faire et agir en être humain, c'est à dire se comporter en « immortel » avec, par intermittence, la peur panique de mourir.

Parmi les quelques fonctions dites « supérieures » de l'humain, sa capacité à raisonner lui permet de surmonter l'épreuve de l'hypothétique calcul de la distance qui le sépare de la mort, même si celle-ci se fait inmanquablement sentir régulièrement - accident évité de justesse, maladie, disparition de proches - comme autant de prises de conscience furtives, de piqûres de rappel.

S'il peut vivre avec, j'ose dire en compagnie de cette mort qu'il porte en lui, cela ne répond en rien aux questions connexes à cette dualité mort/vivant : qui a-t-il après la mort ? Question généralement accompagnée d'une cohorte d'autres : d'où vient-on ? où va-t-on ? Quel sens donner à la vie ? etc.

Pour faire simple nous nommons généralement ces interrogations « questions existentielles » que les philosophes d'aujourd'hui n'évoquent plus, étant entendu qu'après il n'y a rien, un point c'est tout.

J'en appelle aux penseurs de la complexité, lesquels, pour ne pas perdre de vue le tangible, doivent se pencher à nouveau sur cette simple locution « que faire de sa vie si on doit mourir ? » et, à renouveler nos connaissances et nos interrogations que cette société post-moderne transpose dans une économie mondialisée sous les termes de « développement personnel » qui consiste somme toute à réduire le sens de la vie à la taille d'un nombril que la psychanalyse nous avait entraîné à observer sous toutes ses coutures...

Dopé par le marché, le sens de la vie, pardon le développement personnel, fait le bonheur des rayons de supermarchés et de ceux, plus virtuels mais tout aussi marketés, de l'Internet.

Je me suis, comme tant d'autres, appliqué à rechercher dans le passé les traces, les pensées fossiles, issues d'hommes et de femmes qui ont tenté de répondre aux questions du sens de la vie. Au plus loin que l'on remonte dans l'écriture, après qu'elle ait été fondée par l'urbanisme et répondu aux besoins d'opérations marchandes, c'est dans « l'Epopée de Gilgamesh<sup>1</sup> » que l'on trouve présence et trace d'une première quête d'immortalité et de l'émergence d'un concept puissant et toujours actuel : c'est dans le souvenir des hommes, de générations en génération, que l'on survit.

Gilgamesh devint grand par la sagesse acquise lors de l'Epopée. Alexandre le Grand<sup>2</sup>, lettré par les soins d'Aristote, avait bien compris le message, et construisit moult villes portant son nom. Bien lui en pris : l'une d'entre elles survécut à tout, Alexandrie et sa bibliothèque, ses mythes, son histoire, son présent, son prolongement de nom qui fera que, quoi qu'il advienne, Alexandre restera « le Grand » tant qu'il restera quelques neurones dans un cerveau pour permettre le souvenir, l'activation du langage et la transmission du savoir.

Donc depuis 5000 ans on connaît un substrat à l'immortalité : la mémoire et sa « *sous-mémoire* »<sup>3</sup>, l'écriture.

Et auparavant ? Avant que l'homme ne se sédentarise ? Avant l'écriture, il ne reste que des traces, peut-être autant de signes. En ces termes, les tombes ne sont pas muettes. Elles parlent. Rien n'est plus facile que de « donner du sens » aux actes des hommes de la préhistoire par

---

<sup>1</sup> Vers 2 500 avant l'ère chrétienne

<sup>2</sup> 356 - 323 avant l'ère chrétienne

<sup>3</sup> Platon *Phèdre*

l'intermédiaire des artefacts trouvés dans les tombes. Objets-symboles pour accompagner les morts dans une autre vie ? Peut-être. Sans doute, même. En effet quoi de plus naturel que de placer des objets usuels dans la dernière demeure de celui ou celle qui doit continuer à vivre dans un au-delà que l'on peut imaginer inversement proportionnel à la dureté de la vie (du moins telle qu'on se la représente) à cette époque. A ses incertitudes aussi. Quelle meilleure manière que de calmer ses propres angoisses ? En veillant les morts on se donne quelques certitudes quand à la pérennité de la sienne. On se rassure comme on peut. Seule certitude, à défaut d'affirmer qu'on voit apparaître là l'hypothétique naissance du *sacré*, on peut être sûr que les hommes de ce temps comprenaient qu'en accompagnant un mort en terre, le temps de leur propre vie s'amenuisait.

De là à penser que de ces « cérémonies » est née l'idée de dieu est un pas que nous ne franchirons pas. A propos de l'idée de dieu, Régis Debray avance l'hypothèse qu'avant l'installation d'un seuil de domestication minimale de l'espace et du temps, l'idée d'un dieu abstrait, vraie ou fausse, n'était pas énonçable. [...*Un chasseur-cueilleur n'aurait pu la concevoir parce qu'il pouvait survivre sans...*]<sup>4</sup>.

Quels qu'en soient les préalables, l'idée de dieu a fait son chemin. Il n'est pas notre propos ici que d'évoquer l'émergence des religions monothéistes et plus particulièrement la religion Chrétienne moulée à l'essence romaine du polythéisme préfigurant notre société de l'image. Inutile donc de s'appesantir sur les guerres opposant les iconoclastes aux héritiers de la culture grecque, ce qui nous mènerait à être plus désagréable encore à l'encontre d'un monde qui a prorogé l'image d'Apollon avec celle d'Arnold Schwarzenegger avec une étonnante persévérance et capacité à installer la continuité...

Ouvrons une parenthèse afin d'éclaircir notre propos où l'Histoire semble avoir une place déterminante. Le temps délivre à un autre temps de petites et de grandes histoires. Le transfert de ces connaissances et des cultures se fait aléatoirement par la transmission orale et de manière parfois tout aussi hasardeuse, par l'écriture. De nombreux éléments sont portés à notre connaissance et à notre appréciation des temps reculés, perçus parfois d'une manière trompeuse par la constitution abusive de perspectives fluctuantes ; par exemple, sous le seul terme de « Moyen-Age » a existé, existe et parfois se trouve dissimulé un millénaire d'Histoire !

Nous savons des choses, certes, mais peu pour ce qui concerne les « véhicules » de transfert des savoirs et moins encore sur les volontés successives de blocage de ces transferts.

---

<sup>4</sup> Régis Debray « Dieu, un itinéraire » Odile Jacob

Peut-être un jour nous lancerons-nous dans l'étude de ces blocages à hauteur même de l'actuelle étude des contenus de ces connaissances. Souhaitons-le.

Comment, en effet, ont été bloqués temporairement ou définitivement (voie royale vers l'oubli) les savoirs suméro-akkadiens, indiens, égyptiens, grecs etc. ? A cette question nul n'est tenu d'apporter une réponse définitive, mais il serait souhaitable pour le plus grand bien de nos esprits critiques, de se pencher sur les diverses problématiques d'acculturations mais aussi de blocages des connaissances.

La suite de notre propos illustre bien la difficulté à appréhender l'Histoire. La proximité des faits historiques n'apporte pas nécessairement clarté ou vérité !

A l'aune du nouveau millénaire, on attribue à André Malraux la phrase suivante : « le XXIème siècle sera religieux ou ne sera pas ». On ne trouve nulle part trace de cette phrase dans l'œuvre d'André Malraux, pas plus dans les « Antimémoires » que dans le lyrisme de ses discours. Elle est pourtant présente dans nos mémoires et pourrait être donnée comme première pierre de ce que nous nommons « obscurantisme polymorphe ». Tout d'abord parce qu'il existe deux variations de cette pseudo-citation, la seconde est : « le XXIème siècle sera spirituel (on trouve parfois « mystique ») ou ne sera pas ». Ensuite, parce qu'entre le religieux et le spirituel existe un vaste champ dans lequel peuvent se nicher sans mal les nombreux avatars du « new-age » en passant par les pseudo-sciences qui font appels à la foi ou à la croyance et en aucun cas à l'observation et l'expérimentation.

C'est toujours dans le passé – c'est à cela que sert l'Histoire (avec une grande hache<sup>5</sup>) – qu'on puise les traces des premières tentatives pour comprendre le monde. De manière notoire les sciences et les religions ont été étroitement imbriquées de manière si fusionnelle qu'on est en droit de se demander comment ont fait les scientifiques pour se libérer des dogmes religieux, et ce n'est pas Charles Darwin qui affirmerait le contraire, lui qui a du finauser pour faire croire aux croyants que l'homme échappait aux principes et aux règles de l'évolution tout en ouvrant un large spectre d'observations et de recherches aux scientifiques, contribuant ainsi à consolider l'inscription de l'homme au registre du règne animal et par conséquent à celui de l'évolution.

Donc, le siècle des Lumières, bien sûr. Ce siècle dont on a tout dit et son contraire et qui se trouvait censé nous apporter un regard nouveau et clair sur le monde. En toute objectivité et au

---

<sup>5</sup> Georges Peirec « W ou le souvenir d'enfance » Denoël

regard des siècles suivants, c'est raté. Enfin, pour modérer le propos, disons que ce n'est pas totalement réussi ; que, certes, les penseurs de ce temps ont ouvert des voies, certaines furent réjouissantes et d'autres plus obscures.

Même s'il y a danger à casser les Lumières on doit se montrer critique : [...*L'autonomie promise par les Lumières a eu pour conséquence ultime une aliénation totale du monde humain soumis au poids terrible de deux fléaux de la modernité que sont la technique et le libéralisme marchand. Non seulement la modernité n'a pas réussi à concrétiser les idéaux des Lumières qu'elle s'était fixés pour but mai, en outre, elle a donné lieu à une entreprise d'asservissement réel, bureaucratique et disciplinaire, s'exerçant non seulement sur les corps, mais également sur les âmes...*]<sup>6</sup>

La lumière et l'obscurité, voici deux antinomies et deux complémentarités qui précarisent la pensée humaine si on accorde un blanc-seing à la lumière, si on la fige en quelque sorte, et pire encore, si on tourne le dos à l'obscurité sans courage pour l'affronter.

L'obscurantisme est donc sans conteste une posture figée où le « nouveau » terrorise, où la science qui interroge et parfois, souvent, propose fait figure de cauchemar !

On attend de la science qu'elle nous fournisse de l'autonomie, c'est à dire un bien-être intellectuel et physique ; mais aussi qu'elle nous mette au défi de la compréhension, de l'apprentissage et de l'épreuve. [...*La vie est, non pas une substance mais un phénomène d'auto-éco-organisation extraordinairement complexe qui produit de l'autonomie...*]<sup>7</sup>

La science est le cauchemar de l'obscurantisme, qui, pour le transformer en rêve, le revêt des oripeaux de la pseudo-science...

Voilà déjà une apparente vérité.

Sauf lorsque l'obscurantisme revêt le masque de la science – une pseudo-science donc – et abandonne les vieilles terminologies, comme « créationnisme » par exemple, pour coiffer la parure de « l'intelligent design » en arborant les parures et les mots de la science afin de mieux tromper.

Le « dessin intelligent »<sup>8</sup> n'est autre qu'une arme pour ceux qui souhaitent que le monde n'évolue pas, avec en arrière pensée quelque chose qui ressemble à mon cauchemar « à moi » !

---

<sup>6</sup> Gilles Lipovetsy – Sébastien Charles « Les temps hypermodernes » Grasset

<sup>7</sup> Edgar Morin « Introduction à la pensée complexe » Seuil – Points - Essais

<sup>8</sup> <http://www.cite->

[sciences.fr/servlet/ContentServer?pagename=PortailMed%2FIndex&c=PM\\_Dossier&cid=1140855820907&gpath=PM\\_RubriqueP%7C1132836664281&iv=true&lang=FR&pid=1132836664266](http://www.cite-sciences.fr/servlet/ContentServer?pagename=PortailMed%2FIndex&c=PM_Dossier&cid=1140855820907&gpath=PM_RubriqueP%7C1132836664281&iv=true&lang=FR&pid=1132836664266)

Qu'est-ce que le créationnisme finalement ? L'idée de l'homme hors nature (dénaturé ?) créé à une date donnée par un dieu ? Pour quelle fonction ? Sans lien de parenté avec le vivant ? Dommage, je me sens pourtant quelque atome crochu (ou pas) avec les singes, les araignées, les mouches, les arbres, la laitue, un peu avec tout en fait.

Compatibilité ou pas entre science et croyance ? Pour cela nous vous renvoyons à la lecture de l'ouvrage de Jacques Arnould<sup>9</sup> susceptible d'éclairer quelque peu nos esprits : [...*Mon premier souci est avant toute chose de rendre à Dieu ce qui est à Dieu et à Darwin ce qui est à Darwin. Mon second est d'éviter tout ce qui serait sclérose, régression, retour à un hypothétique jardin d'Eden. La vie dont Dieu a dit qu'elle était bonne n'est pas fixée par avance : elle est absurde et aveugle aux yeux myopes de celui qui a peur d'elle comme de la mort ; elle est belle aux yeux de celui qui en connaît l'équilibre éminemment précaire et en prend sans cesse le risque...*].

Voilà qui se trouve être rassurant sous la plume d'un ecclésiastique. Pour l'instant.

Ce qui pose problème n'est donc par le terme de « créationniste », mais une idéologie nauséabonde et dangereuse inscrite en filigrane ou en palimpseste - c'est selon - sur ce mot. Lorsque la science sert de paravent aux idéologies, c'est que les idéologues avancent masqués et qu'au bout de compte l'humanité se perd.

La science a-t-elle réponse à toutes les questions ? Non bien sûr. La science interroge, pose des questions et lorsque enfin elle fait émerger une hypothèse, voire une réponse, celle-ci risque à chaque instant d'être remise en question... par la science ! En fin de compte, et en dehors de toute dérive idéologique, l'irrationnel n'attire que parce qu'à tout, il fournit une réponse. Peu éduqué, donc peu rassuré, l'homme préfère les réponses hasardeuses aux questions embarrassantes.

Acceptons le pourtant, vivons avec des interrogations plutôt qu'avec des dogmes. Acceptons le hasard et rions de la destinée. Cela n'empêche en rien de lutter pour améliorer le monde et pour nous améliorer nous-même.

Soyez ludique ! Tentez l'exercice suivant : lorsqu'on vous demande votre signe astrologique, mentez ; vous obtiendrez toujours une réponse stéréotypée du type : « j'en étais sûr ! » et votre

---

<sup>9</sup> Jacques Arnould « Dieu versus Darwin » Albin Michel

interlocuteur vous vendra au kilomètre des banalités à mourir d'ennui, sauf si à un moment donné, vous lui exprimez vos regrets de vous être trompé, de ne pas être balance mais gémeau, ou l'inverse...

Le problème de la foi est plus délicat. Mais plus simple aussi. La foi est quelque chose d'éminemment intime. Elle ne souffre donc aucun prosélytisme. Elle est pour celui qui en est atteint, une évidence sans conteste, mais ne se transmet pas.

L'homme post-moderne est très doué pour la foi : il pense que certains médicaments qui ne sont que placebo sont de vrais médicaments. Il a foi en ces pseudo-médicaments. Jusqu'au jour où ... il court à l'hôpital supplier les médecins de le sauver. L'homme post-moderne dit : « il n'y a pas de hasard », ne s'offusque pas qu'un chef d'Etat fasse appel à une « voyante » pour l'aider à prendre des décisions, pense à 92% que les humains ne sont pas le fruit d'une évolution<sup>10</sup>, trouve la médecine chinoise bien supérieure à la notre sans s'interroger sur l'espérance de vie en Chine<sup>11</sup>. Et cela fonctionne tout aussi bien avec n'importe quelle médecine pourvu qu'elle soit lointaine, exotique et réservée à quelques élus dont – bien sûr – notre homme post-moderne.

A cet égard, j'ai d'ailleurs une pensée émue et compatissante pour les médecins, psychologues qui ont, durant de longues années, étudié sur les bancs de l'université et au chevet des malades et qui sont contraints et forcés au chômage par l'arrivée sur le « marché » de ceux qui possèdent des cristaux, des tarots, ont acheté 1 livre au supermarché au rayon « développement personnel » ou occultisme, fait un voyage en Thaïlande, ont une cousine psychanalyste, un cousin qui a voyagé en pays Dogon, ou, simplement contemplatifs, découvrent en eux une puissance révélée qui soigne les bien-portants en les soulageant de quelques euros.

Je ne voudrais pas, *in fine*, opposer la pseudo-sentence de Malraux qui aurait engendré seule nos maux, aux travaux des chercheurs supposés résoudre nos problèmes et nous aménager un monde meilleur.

Evidemment, les scientifiques eux-même ont explicitement ou implicitement contribué à la résurgence de l'irrationnel et, en conséquence, de l'obscurantisme. Avoir dissocié le corps de

---

<sup>10</sup> [http://www.cite-sciences.fr/francais/ala\\_cite/science\\_actualites/sitesactu/question\\_actu.php?langue=fr&id\\_article](http://www.cite-sciences.fr/francais/ala_cite/science_actualites/sitesactu/question_actu.php?langue=fr&id_article)

<sup>11</sup> 70 ans pour les hommes en Chine ; 77 ans pour les hommes en France – Source INSEE  
[http://www.insee.fr/fr/ffc/chifcle\\_fiche.asp?tab\\_id=36](http://www.insee.fr/fr/ffc/chifcle_fiche.asp?tab_id=36)

l'esprit<sup>12</sup> ne pouvait avoir comme effet que de substituer le médecin au garagiste, transformer les laboratoires pharmaceutiques en officine du capital mondialisé dont on se demande s'ils ont pour objet premier de leurs recherches de trouver des remèdes à nos maux ou d'enrichir leurs actionnaires ?

Pour un public moyennement averti, la tentation de l'irrationnel est grande.

L'alternative aux éventuelles dérives de la science doit émerger de la réflexion scientifique elle-même et non pas de ses ersatz et placebos.

C'est dans la complexité des mouvements de l'évolution culturelle et des questionnements qui en découlent, dans la pluridisciplinarité des énergies, sciences dures ou « molles » mais humaines toutefois, que surgiront des solutions acceptables pour l'avenir de l'humanité.

Par questionnement, c'est « remise en question » qu'il faut entendre, et la remise en question doit être ludique aussi. L'évolution des langues est un exemple intéressant : au très péjoratif « remède de bonne femme » pourrions-nous lui préférer le très étymologique « remède de bonne fame » ?

Les glissements sémantiques, les confusions phonologiques, orthographiques et autres abus de langages sont souvent très révélateurs...

C'est dans ce contexte de post-modernité qu'il nous faut être attentif au regain d'intérêt pour l'irrationnel, à la banalisation du charlatanisme, aux effets de mode, d'annonce, à la représentation « people » de la vie.

Si l'on y prend garde, nous aurons en France, aussi, un jour ou l'autre, un « procès du singe ». <sup>13</sup>

Enseignants, lettrés, esprits scientifiques, réagissez avant que « Darwin » ne devienne un gros mot et que le concept « d'évolution » ne soit inscrit au chapitre du code pénal !

Alors... Evoluons !

Robert Roux, septembre 2007

---

<sup>12</sup> Antonio R Damasio « L'Erreur de Descartes » - Odile Jacob

<sup>13</sup> <http://www.darwinisme.org/perso/dico.html>  
<http://www.reflexiencies.com/dossier/105/le-proces-du-singe/>



Quelques sites sur Internet :

<http://www.futura-sciences.com/>

<http://www.science.gouv.fr/>

<http://www.cite-sciences.fr/francais/indexFLASH.htm>

<http://www.charlatans.info/>

Bibliographie aléatoire et non exhaustive :

« La Raison graphique » Jack Goody – Les Editions de Minuit

« L'image écrite ou la déraison graphique » Anne-Marie Cristin – Champs – Flammarion

« Les religions de l'humanité » Michel Malherbe – Critérian

« Lucy et l'obscurantisme » Pascal Picq – Odile Jacob

« Vie et mort de l'image » Régis Debray – Gallimard

« L'Epopée de Gilgamesh » Traduction de Jean Bottero – Gallimard

« Darwin et les grandes énigmes de la vie » Stephen Jay Gould – Editions du Seuil

etc....